

Drame philosophique fictif entre amis (esquisse)

Maryvonne SAISON

Acte I (ou premier geste): Le doute du philosophe.

(voix off): D'où parle celui qui imagine l'œuvre à venir ?

Scène 1

Question pernicieuse !

(J'aime à relire Merleau-Ponty: "la "conception" ne peut pas précéder l' "exécution".")¹⁾

Trêve des idées claires qui s'expriment clairement, retournons l'argument: à quoi bon les exprimer si elles sont si claires ?

Écoutons plutôt "l'homme d'écriture" en son constat: "la main qui se prépare à tracer le signe se tient, dans l'immobilité, à la merci de ce qui n'a encore ni forme ni formule."²⁾

exit l'artiste

Scène 2

Le philosophe se détourne du quotidien de l'artiste qui s'avance en son œuvre, croyant trouver argument plus obligeant:

*entre l'interprète*³⁾

Le visage du philosophe s'assombrit, constatant qu'il lui faut freiner tout ensemble son assurance et son imagination: un metteur en scène a-t-il jamais porté à la scène une vision élaborée préalablement dans son for intérieur ? L'attendu rime avec le convenu qui ne rime pas avec art.

Et puis, tout le monde le sait, d'un soir à l'autre, il n'y a que différences dans la répétition (imprévues, bien sûr, et imprévisibles)

exit l'interprète

Scène 3

Hypothèse impertinente: on ne s'aventure à prévoir que sur les terres d'autrui.

Qui dira ce que sera l'art demain ? Et de quel désir secret se nourrit sa prophétie ?

Premier groupe de personnages

Ils croient qu'une pauvre compétence d'aujourd'hui, nourrie d'un regard chargé de passé, leur permet de prédire l'avenir et surveillent la cote de leur vente. On distingue des historiens, des historiens d'art, des conservateurs de musée et autres institutions

1) M. Merleau-Ponty, "le doute de Cézanne", in *Sens et non-sens*, Paris, éd. Nagel, 1963 p.32.

2) Claude Louis-Combet, "le nécessaire échec", in *Quai voltaire*, n°1, hiver 1991, p.6.

3) cf H. Gouhier: *Le théâtre et les arts à deux temps*, Flammarion, 1989.

respectables, des professeurs et savants de tout crin.

Ils ont la tête couverte (comment peuvent-ils voir si loin ?) et des ourlets en “isme”; ils font cercle autour d’un corbillard sur lequel clignote 2001.

Se détachent: un commissaire priseur, deux historiens d’art, un philosophe portant un lourd panneau sur lequel je lis “esthétique”.

En voix off: Arthur Danto⁴):”il est possible de supposer que l’art est arrivé à son terme. [...] les artistes qui vivront dans ce que j’aime appeler la période posthistorique de l’art produiront des œuvres qui n’auront pas l’importance ou la signification historique que depuis très longtemps nous avons pris l’habitude d’attendre d’elles.”

Deuxième groupe de personnages

Ils savent ce qu’ils veulent; ils sont nus, mais l’absence de vêtements ne les rend ni plus sensibles aux courants d’air, ni plus réceptifs aux bruits du monde: leur corps est carapace; la maquilleuse inscrit au fard gras “utopie” sur les bords frangés des téguments épaissis.

Du groupe hétérogène et bigarré émane une étrange impression de monotonie; des fantômes débridés gesticulent au moindre mouvement de leurs membres grêles.

Se détachent: trois visionnaires, un délirant, treize politiques et un directeur de théâtre.

Venant de la salle, essaient de monter sur scène: ceux qui n’ont jamais pu, voulu, osé, rien essayer par eux-mêmes; ils sont masqués et recouverts de housses noires.

L’acte I est clos: après une mêlée générale, tous les personnages meurent; au tumulte succède le silence.

Acte II (ou deuxième geste): **lorsque demain, c’est aujourd’hui.** (Acte sans personnage, des images seulement).

Sur le plateau, des clichés et leurs négatifs.

Scène 1

Difficile à décrire: disons, à titre d’indication que tout ce qui dérange aujourd’hui s’appelle demain; tout ce qui passe inaperçu aussi, et tout ce que l’on n’imagine pas.

Scène 2

Elle rassemble tous les exclus, tous les révoltés, tous ceux qui n’ont pour habit que la haine du monde existant.

La scène est haute en couleur et d’une violence intense.

Au cours de l’acte II, entre la scène 1 et la scène 2, d’insidieux échanges ont lieu. C’est un acte de passages.

exit le philosophe

4) Arthur Danto: *L’assujettissement philosophique de l’art*, traduction de C. Hary-Schaeffer, éd. du Seuil, Paris, 1993, p.146/147.

Acte III (ou geste final): demain, j'y étais (fiction)

Scène 1

Demain, j'y étais, mais je ne vous y ai pas vu; comment raconter ?

C'était théâtre et danse, et opéra, et poème, et tableau. Cela s'était donné son nom : "non-installation, chorégraphie verbale vivante".

exit l'artiste de l'ancien monde

Scène 2

Demain, j'y étais, mais je n'ai rien vu: comment raconter ?

Il n'y avait plus d'oeuvre, plus d'objet, plus de matière.

Des faisceaux de lumière, des percées de transparences, des assauts de couleurs, métamorphose laser continuée; pas moyen de prendre une photo

Panneau: paléontologue cherche objets d'antan

Scène 3

Demain j'y étais. La preuve: il n'y a que fiction.

Panneau: A la recherche du réel

Un acteur nu, caché, pousse un cri qui crie dans tous les corps.

Commentaires dans la presse

Art décadent! Mais tous les journaux réservent leur une au seul mot: "Apocalypse".

La date est révélée par Dominique Noguez: 6 juillet 2010, 23 heures.⁵⁾

Université de Paris

5) Dominique Noguez: *Les derniers jours du monde*, Paris, R. Laffont, 1991.